

Schiappa, ses nounous, ses nègres, ses chauffeurs : un modèle pour les femmes ?



Marlene Schiappa, member of the nomination committee of La République en Marche party poses after a press conference to present the party's local candidates for the upcoming parliamentary elections (elections legislatives in French), on April 28, 2017, in Le Mans. / AFP PHOTO / JEAN-FRANCOIS MONIER

C'est en m'appuyant sur une longue expérience de la vie et des rapports avec les autres que j'écris ces quelques mots. En 70 ans, depuis la fin de la guerre, des bouleversements, certains très visibles, d'autres moins, ont modifié l'infrastructure de la société en général. Les changements apparaissent dans le monde occidental plus que dans les pays que l'on considère encore comme assez folkloriques : l'Asie, l'Afrique, certaines parties de l'Amérique du Sud où les traditions se sont plus ou moins bien conservées. Malheureusement, elles perdurent au détriment des femmes qui subissent encore la loi des hommes, la loi des familles, la loi des villages.

Depuis une bonne vingtaine d'années, dans notre culture occidentale, la recherche de l'égalité entre hommes et femmes peut mener à des situations qui troublent la différence d'abord physique entre les deux sexes et surtout le rôle exact de chacun.

Evidemment utiliser l'argument primitif que la femme est sur terre pour procréer peut paraître déplacé mais il touche un peu le fond du problème. Qu'elle soit belle, riche, pauvre, déplaisante, intelligente, éduquée, illettrée, quelles que soient sa position sociale et sa réputation, si elle veut former une famille, elle devra donner de son corps, de son temps et de sa souffrance pour enfanter. L'homme ne peut, à ces instants, que devenir protecteur. Il apportera sa force pour protéger et aider sa femme à surmonter ces instants pour la plupart de bonheur.

C'est le schéma qui a existé pour mes grands-parents, mes parents et pour moi-même : j'étais le « bread winner », celui qui apportait le revenu à la maison pendant que la mère, la première année, s'occupait de l'enfant.

Mais à écouter Marlène Schiappa dans l'une de ses dernières interventions, nous les hommes, nous la société occidentale, avons tout faux. Procréer n'est pas une obligation et la baisse du nombre de naissances en France le démontre aisément. Il y a une perte d'équilibre démographique qui met notre pays en danger. Mais surgissent à l'horizon de plus gros nuages qui viennent troubler les rapports entre hommes et femmes.

Le plus important, à mes yeux, c'est l'atteinte aux premiers contacts que peut avoir un homme qui s'intéresse à une femme. D'abord, on voit l'approche dans ce sens alors qu'elle peut venir de l'autre direction aussi : une femme qui s'intéresse à un homme. Mais les conséquences seront de plus en plus graves : dans la loi sur le harcèlement dans la rue qui inclut en réalité, l'approche dans tous les lieux publics, bars, cafés, soirées peut devenir paralysante à qui est déjà timide.

Quant à ceux que l'on appelle « voyous », les gars du coin qui se fichent éperdument des restrictions, ils continueront à siffler et lancer des propos grivois. Les femmes n'oseront pas répondre dans certains quartiers et rentreront chez elles le plus rapidement possible. Or ceux-là ne seront pas inquiétés.

La seconde conséquence sera des rapports plus sains, plus honnêtes à qui a le pouvoir et celle qui le subit. Ainsi dans l'administration, les entreprises, les associations ou autres concentrations d'individus, la loi peut et doit mettre fin à des situations intenable pour les femmes sans pour autant interdire dans des rapports plus galants, le flirt entre gens consentants. Et plus si affinités !

Mais ce qui me chagrine dans les propos de Marlène Schiappa, c'est son manque de réalisme et de véritable intégration dans le monde du quotidien des Français. Elle est ministre, écrit ces derniers mois, trois livres dont un adressé à ses propres filles où elle s'excuse d'être souvent absente donc assez mauvaise mère, court les plateaux de télévision à toute heure du jour et de la nuit, assiste aux séances de l'Assemblée même la nuit et vient nous donner de vigoureuses leçons sur la façon de se comporter. Quelle hypocrisie de cette femme qui oublie d'ajouter qu'elle a des nounous pour ses mômes (sans doute payées par l'argent public), des « nègres » pour l'aider dans ses publications, des chauffeurs qui la baladent où elle veut (à nouveau au frais de la Princesse) et ne va à l'hémicycle qu'une minorité de temps quand cela l'arrange.

Elle se présente comme la Française moyenne qui a acquis une très grande liberté mais au détriment du mari complètement dans l'ombre, étouffé dans le giron politique de sa bourgeoise. Il s'appelle Cédric Brugière et est administrateur dans une société. Dans une interview, la seule, à Paris-Match, il dit qu'il « faut accepter d'être l'homme de l'ombre, l'homme invisible ». Il s'identifie au Prince Philippe, le Prince « consort » de temps à autre.

En conséquence, présenter Marlène comme une femme modèle est un leurre pour donner du brillant à une femme qui est parvenue au sommet de l'état. Nous ne pouvons en tant qu'être humain que la féliciter de son parcours mais sans les « autres », elle n'aurait pu obtenir ce qu'elle a. Merci à son mari pour son dévouement, à ses filles pour leur patience et à Macron pour sa perle rare.

Un autre problème se profile si la PMA (Procréation maternelle assistée) est accordée à toutes les femmes, lesbiennes ou célibataires. C'est une absurdité car elles, en tant que femmes, peuvent tomber enceintes n'importe quel samedi soir si elles désirent un enfant. Elles n'ont pas besoin d'être aidées !

Si la loi est adoptée et qu'elle est utilisée par toutes, nous ne serons plus des papas mais serons connus comme « spermos ».

En tous les cas, la presse qui se penche sur cette question délicate disent qu'il y a un danger pour la masculinité et que l'homme devient secondaire, en retrait dans la société. Chez les Moso, en Chine, la notion de mari et par conséquent de père, n'existe pas : la sexualité est libre, discrète et consentante d'où l'ignorance de qui pourrait être le « géniteur ». Comme responsable d'un CCAS, j'ai eu affaire à de tels cas où la mère ne pouvait dire qui était le père. Cette liberté sexuelle, sachant de plus que c'est la mère qui s'occupe des enfants à la naissance, prend une grande expansion à l'heure actuelle et vient alors conforter les propos de Marlène Schiappa qui, d'après elle, ne voit son mari qu'une fois par semaine. Est-elle le modèle dont peuvent rêver de nombreuses femmes ?

André Girod